

ACTES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX.

TOME QUATRIÈME.

A BORDEAUX,

CHEZ TH. LAFARGUE, IMPRIMEUR de la Société

Linnéenne, Rue du Puits Bagne-Cap, n.º 4.

M. D. CCC. XXX.

Mo. Bot. Garden,  
1897.

OK  
A2895  
1830  
V.4

couleurs, la forme et la grosseur des mâchoires cornées dans des genres où elles sont à peine perceptibles et très-faibles, tels que les *Limnées*, etc. Je me garderais bien d'immerger dans l'alcool les individus que j'emploie à ces observations. Mais la méthode proposée par M. Millet est très-commode en voyage, de même que pour les individus qu'on ne veut pas faire servir à des expériences du genre que je viens d'indiquer.

Néanmoins, il faut encore employer, dans tous les cas, la méthode de M. Millet avec beaucoup de discernement, à cause des altérations que l'immersion dans l'alcool peut occasionner *aux couleurs des coquilles*. Une grande partie des coquilles marines, épaisses et comme revêtues d'un vernis de porcelaine, pourra y être plongée sans inconvénient. Mais il n'en sera pas de même des coquilles minces, délicates, faiblement colorées, ou presque cornées, comme le sont la plupart des coquilles fluviatiles de nos climats. J'avais conservé dans l'alcool un *Limnea peregra* dont la columelle était rose et la bouche irisée et translucide. Cette coquille en est sortie blanche, terne, matte, dépourvue de tout éclat et de la translucidité vitreuse de sa lame columellaire.

CHARLES DES MOULINS.

---

VIII. DESCRIPTION *d'une nouvelle espèce vivante de Pupa, du Périgord, par M. CHARLES DES MOULINS, président.*

Le département de la Dordogne doit à sa constitution géognostique et à sa position géographique l'avantage de présenter à la fois des productions subalpines et des productions qui paraissent appartenir plus spécialement aux départemens méridionaux. Il est particulièrement riche en Mollusques terrestres et fluviatiles, et m'a offert, outre plusieurs espèces

rare et intéressantes , deux espèces nouvelles , *Paludina bicarinata* , que j'ai décrite dans le 2.<sup>me</sup> volume du Bulletin , p. 26 , et *Pupa pagodula* , qui fait l'objet de la présente notice. Ce département paraît n'avoir été exploré avec soin , dans le but d'y rechercher les Mollusques vivans , que par M. Jouannet aux environs de Périgueux et de Sarlat , par M. Brard au Lardin et à Terrasson , et par M. Durieu de Maisonneuve à Ribérac. Il est à présumer que beaucoup d'objets intéressans y restent encore à découvrir dans cette branche de l'histoire naturelle comme dans plusieurs autres.

Depuis quatre ou cinq ans , époque à laquelle j'ai observé pour la première fois la jolie espèce dont je m'occupe aujourd'hui , je n'ai pu en rencontrer que 6 ou 7 individus , et cette année seulement ( Septembre 1829 ) , j'en ai pris de vivans pendant les grandes pluies de l'équinoxe , ce qui me permet de décrire l'espèce avec les détails désirables. Je ne l'ai trouvée que dans un massif de grands chênes , sur le penchant d'un coteau auprès du château de Lanquais , à trois lieues de Bergerac. Il est vraisemblable que , recherchée avec soin , elle se montrerait ailleurs dans des positions analogues. Elle vit parmi les mousses au pied des arbres , et se retire probablement dans les fentes des vieilles écorces , comme ses congénères. La ressemblance de forme générale , qu'elle offre , en très-petit , avec le *Pupa pagoda* de l'île de France , ( *Helix* [ *Cochlodonta* ] *pagoda* , Féruss. Tabl. syst. p. 59 , n.<sup>o</sup> 470 ) , m'a engagé à lui donner le nom spécifique de *pagodula* : elle rentre également dans le sous-genre *Cochlodonte*.

#### *Description de l'animal.*

Animal extraordinairement petit comparativement à sa coquille , gélatineux et à demi transparent. Les muscles du pied et du pédicule sont extrêmement forts , ce qui est abso-

lument nécessaire pour porter et soulever une coquille aussi considérable. Pendant la marche, l'ouverture est posée d'aplomb sur le dos; le reste de la coquille, qui est couchée horizontalement, son sommet obliquant à droite, ne touche point à l'animal. Ce soulèvement complet et constant du corps protecteur me paraît un fait assez rare chez les Mollusques conchylières : je l'ai observé momentanément et d'une manière bien moins marquée sur quelques espèces de *Pupa* et de *Vertigo*.

Pied assez étroit, mais très-épais, blanc; queue courte, un peu obtuse. Le mode de progression présente des particularités curieuses. Les ondulations successives qui constituent la marche ne sont point multipliées, tranquilles et tout-à-fait intérieures comme celles des autres limaçons et des limaces nues; la surface inférieure du plan locomoteur n'est pas simplement trainée à plat sur le verre au travers duquel on l'observe. A chaque effort progressif, ( on pourrait presque dire à *chaque pas* ), l'extrémité de la queue se soulève un peu et semble se pelotonner, pour donner, en s'appuyant de nouveau sur la plaque de verre, une impulsion plus considérable au pied. Deux grosses ondulations seulement marchent continuellement et rapidement de la queue à la tête; mais elles ne sont pas tellement intérieures qu'il n'en résulte un pli qui écarte un peu de la ligne droite les bords du plan locomoteur, et les soulève assez pour devenir visible sur les bords supérieurs du pied. On voit par ces détails que la marche, assez rapide, de ce petit animal, rappelle un peu, mais très-imparfaitement, celles des chenilles arpenteuses. Ce mode de progression est connu et signalé chez un certain nombre de Mollusques, mais il m'a paru très-rare dans la famille des limaçons, du moins n'en ai-je aperçu que de faibles traces dans la manière de marcher du *Pupa marginata*, et des *Vertigo* que j'ai pu observer.

Le dessus de la tête et du cou, et les tentacules, sont les seules parties noirâtres ; tout le reste de l'animal est blanc.

Orifice respiratoire très-petit, ouvert dans un repli du collier qui se loge dans le petit sinus de l'angle droit supérieur de l'ouverture. Cette position est invariable chez tous les animaux dont la coquille présente ce sinus, ( *Pupa*, *Clausilia* ), tandis que l'orifice s'éloigne plus ou moins de l'angle supérieur quand il ne présente pas de sinus, ( *Helix*, *Bulimus* ).

Quatre tentacules, les deux supérieurs cylindriques, boutonnés au sommet, assez courts. Yeux très noirs. Tentacules inférieurs extrêmement courts, à tel point qu'ils ressemblent plutôt à deux tubercules allongés qu'à de vrais tentacules. Néanmoins ils existent trop visiblement pour qu'on puisse leur refuser ce nom, et pour qu'il soit possible de placer l'animal dans le genre *Vertigo*, où l'on observe aucune trace de ces organes.

*Description de la coquille.*

**PUPA PAGODULA. NOB.**

*P. Testâ parvâ, dextrâ, cylindrico-obovatâ, ventricosâ, pallidè corneâ, costulis longitudinalibus obliquis incrementalibus acutis minutissimis elegantissimisque instructâ; anfractibus 8 rotundatis, ultimo gibbo transversè unisulcato; aperturâ subquadratâ obliquâ edentulâ; peristomate continuo, subreflexo nec marginato, albo; rimâ umbilicali spirali, profundâ.*

Longueur, 3 millimètres.

Diamètre, 2 millimètres, y compris l'ouverture.

*Id.* de l'ouverture, 1 millimètre.

Cette coquille varie, comme ses congénères, par une forme un peu plus obovée ou un peu plus cylindracée :

mais ces différences sont si petites qu'elles n'influent sensiblement ni sur les *facies* ni sur les dimensions.

Le petit sillon qui partage transversalement le dernier tour en deux moitiés égales, s'étend jusqu'au rebord du péristome, et lui fait faire un léger coude en dedans, ce qui, joint au petit sinus de l'angle droit supérieur, rend la lèvre extérieure un peu sinueuse. La lame columellaire est transparente et laisse voir les côtes de l'avant-dernier tour, ce qui simule parfois de petites dents à la partie supérieure de l'ouverture; mais il n'y en a réellement aucune. Le péristome est évasé, et le dernier tour remonte antérieurement pour appuyer la lame columellaire sur le sommet de l'avant-dernier tour. C'est ce qui donne à la coquille un air de gibbosité, beaucoup plus marqué du côté du dos, où l'avant-dernier tour sort comme un simple pli de derrière le haut de l'ouverture, au lieu de présenter sa hauteur complète comme les autres tours.

La saillie inférieure du dernier tour rend la fente ombilicale très-profonde; elle ressemble à une virgule.

Les côtes longitudinales qui ornent la coquille sont d'une grande élégance, très-régulièrement espacées, tranchantes et non caduques; les deux tours supérieurs seulement en sont dépourvus. D'après ces motifs, et m'étant assuré d'ailleurs que la chute de l'épiderme ne fait pas disparaître ces côtes, mais les dénude simplement comme le reste de la coquille, je les considère comme parties intégrantes de celle-ci. Peut-être ne sont-elles autre chose que les anciens rebords extérieurs des péristomes succesifs que l'animal a construits; leur forme semblerait le faire croire; d'un autre côté leur nombre est bien considérable pour qu'elles aient toutes rempli cette destination: il y en a plus de trente sur chaque tour. Il n'existe aucune strie quelconque sur la coquille outre les côtes.

1.



3.



2.

En résumé, l'espèce que je viens de décrire est extrêmement distincte de toutes celles que je connais et particulièrement de celles décrites par Draparnaud. La planche que je joins à cette notice, et dont je dois le dessin original à la complaisance de mon beau-frère, le C.<sup>te</sup> Alexis de Gourgue, ne laisse aucun doute à cet égard. D'ailleurs, parmi les espèces européennes de *Pupa* (Drap.) que j'ai été à même d'étudier, il n'en est que trois que l'absence complète de dents permette de comparer à ma nouvelle espèce. Ce sont les suivantes :

*Pupa muscorum*, *Pupa edentula* et *Pupa obtusa*.

Les deux premières sont incomparablement plus petites et appartiennent au genre *Vertigo*, puisque leurs animaux n'ont que deux tentacules. La troisième est cinq ou six fois plus grande et n'a aucune analogie de proportions ni de couleurs avec la mienne (a).

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1.— *Pupa pagodula*, très-grossi, vu du côté de l'ouverture.

Fig. 2.— *Id.* Vu du côté du dos.

Fig. 3.— *Id.* Au trait, de grandeur naturelle.

*Nota.* Le dessinateur a un peu forcé la dimension de cette dernière figure, surtout son diamètre.

CHARLES DES MOULINS.

---

(a) C'est même à tort, à ce qu'il paraît, que Draparnaud a compté le *Pupa obtusa* au nombre des espèces françaises. Il vit en Hongrie, et c'est lui, je crois, que M. de Lamarck a désigné sous le nom de *P. Germanica*.